

# Charles Henry Stokes

A.-B. Ergo

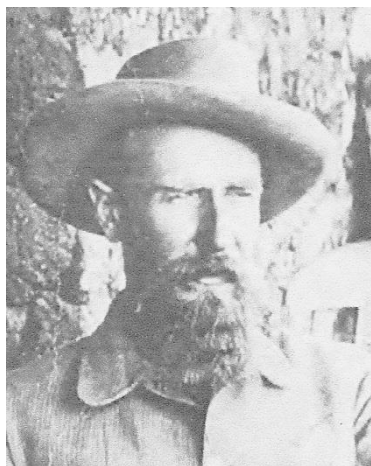
Charles Henry Stokes est né à Dublin en 1852 et fut éduqué à la Portora Royal School à Enniskillen. Son père étant décédé la famille fut dispersée et il fut envoyé à Liverpool où il travailla comme employé de bureau. Jeune et fervent protestant irlandais, turbulent et impétueux, il fut comme beaucoup d'autres jeunes, impressionné par les lettres de Stanley publiées en 1875 par le Daily Telegraph et il prit la décision de participer à l'évangélisation du Buganda en suivant une formation au Church Missionary College de Reading.

La même année, il rejoint la Church Missionary Society comme évangéliste civil et est envoyé dans la région des Nyamwezy à Mpwapwa où il débuta pour la mission comme commerçant, organisateur de caravanes et, ce qui choque un peu au début de la période coloniale, comme trafiquant d'armes et fournisseur notoire des chrétiens

C'est la région et l'époque où deux missionnaires de légende s'affrontent en Buganda, Alexander Mackay chez les protestants et Lourdel chez les Pères Blancs, devant des Africains médusés. Leurs hiérarchies respectives doivent d'ailleurs les rappeler à l'ordre en leur montrant l'ennemi commun, qui gagne petit à petit du terrain, la religion musulmane.

En 1883 Stokes épouse à Zanzibar Ellen Sherratt née en 1861 et infirmière de métier formée à Wolverhampton. Au printemps 1883 ils rentrent en Europe et reviennent au Buganda en novembre de la même année. Au cours de 1884, son épouse accouchera d'une fille, Nellie, et décédera peu de temps après.

En 1886 Stokes choque les milieux protestants en informant la CMS de son mariage officiel à Zanzibar, au consulat britannique, avec une Africaine non chrétienne, Limi, fille de notable.



Stokes, un peu avant sa pendaison.

Il est démis de ses fonctions à la mission et continue à son propre compte ses activités commerciales, mais reste en bons termes avec la CMS.

Les biographes de Stokes le présente comme un personnage romanesque idéal, mêlant engagement humanitaire généreux, absence de racisme -rare à l'époque-, aventures, guerres, argent, amour et, rapidement plusieurs femmes dont une qui vivra longtemps (1968), Nyanjala.

En 1889, il s'allie avec le chef Mwanga et les missionnaires catholiques et il introduit en Uganda une importante quantité d'armes et de munitions qui seront confisquées par le capitaine Lugard.

Plus tard, et parce que ses activités essentielles se déroulaient dans l'Est Africain allemand, Stokes prit du service comme staff officer dans le gouvernement colonial allemand en 1894 et organise une caravane forte d'un millier d'hommes pour créer une station gouvernementale dans le Nord-Ouest. Quand, durant ce voyage, il informa l'administrateur anglais Henry Colville qu'il était autorisé à prendre Wandelai, il fut fermement éjecté du territoire britannique. Stokes apparaît, à ce moment, pour les Britanniques, *comme violent et si excitable qu'il semblait parfois ne pas être dans son état normal. La rumeur disait par ailleurs qu'il n'était pas courageux et qu'il penchait facilement entre le bien et le mal en étant parfois dangereux. Faire de l'argent était la motivation de sa vie et chaque chose qui lui offrait cette opportunité devenait une tentation à laquelle il pouvait difficilement résister.* (Public Record Office London 10/652).

C'est ce Charles Stokes -là qui quitte l'Uganda en 1895 et entre sur le territoire de l'État Indépendant du Congo à la tête d'une colonne forte d'un millier d'hommes en armes dont certains en uniforme d'askaris de l'Est allemand.

Dans l'État Indépendant du Congo, la campagne contre les Arabisés vient de se terminer et les pelotons de la Force publique nettoient les petites poches de résistance existant encore dans la direction des Grands Lacs. Chaltin est rentré en Europe après avoir passé le commandement de cette région sous contrôle militaire au commandant Hubert Lothaire. Cet officier d'académie avait sacrifié une brillante carrière administrative en devenir chez les Bangala (les missionnaires protestants l'appelaient *L'Ange pacificateur*) pour aller au secours d'un compagnon d'armes en difficulté au Stanley Falls et n'avait plus quitté les zones de combat, où il s'était illustré constamment, jusqu'au terme de la campagne.

Une des missions de la Force publique était de retrouver et d'arrêter le chef arabisé Kibonge qui avait commandité l'assassinat d'Emin-Pacha.

Il faut à ce stade de l'histoire, faire un retour en arrière en citant un extrait de l'ouvrage de René Cambier.

« En 1892, Stokes s'était rendu chez Kilonga-Longa (petit chef du Haut-Ituri), où il avait vendu à Mussah, fondé de pouvoir de l'association Kibonge-Said Ben Abidi tout ce que contenait sa caravane moyennant 300 frasilas d'ivoire (10.500 livres anglaises) à lui livrer avant son prochain voyage. Cette caravane comprenait des étoffes, des perles et autres marchandises, une centaine de fusils à piston, 300 boîtes de 250 capsules et 60 tonneaux de poudre. Quelques hommes de Stokes restaient sur place pour recevoir le paiement. Mais en 1893, Kilonga-Longa étant mort, le dépôt fut pillé et deux des hommes de Stokes tués ».

Kibonge est aux abois et battu avec Rachid par Lothaire, Hanquet et Henry, il ne pense qu'à s'échapper et à se réfugier au village arabe de Makusidi où il se croit en sécurité. Apprenant qu'Henry est toujours à sa recherche et que Stokes est dans les environs pour réclamer son dû, il décide d'écrire plusieurs lettres à celui-ci pour lui demander de l'aide. (Ces lettres ont été saisies).

Stokes voit là l'occasion d'une nouvelle affaire, il quadruple le prix des matières perdues du dépôt et propose à Kibonge un nouveau marché, essentiellement des armes, pour 600 autres frasilas.

C'est à ce moment que Kibonge fut trahi par les siens, arrêté par des soldats de l'officier Josué Henry et envoyé à Lothaire. Les documents trouvés chez Kibonge et l'interrogatoire de celui-ci permirent de mettre en évidence l'existence du contrat passé avec Stokes au sujet d'un échange d'un stock important d'ivoire pour des armes. Information suffisamment sérieuse pour qu'Henry s'intéresse à Kitokesi (Stokes) et à la progression de sa colonne. C'est d'ailleurs lui qui arrêtera Stokes à un moment choisi où il est au repos en forêt avec l'avant-garde de sa troupe (200 hommes), et que celle-ci est allée, par petits groupes, à la recherche de nourriture.

Stokes n'opposera pas de résistance et dans ses bagages, outre des documents compromettants, on trouvera également 80 fusils Mauser dont plusieurs à répétition avec 12.000 cartouches ; 8 fusils Snyders avec 640 cartouches, 360 kilos de poudre et 6.700 capsules. De quoi faire des ravages dans les rangs de la Force publique.

Stokes fut envoyé à Lothaire sous escorte pendant qu'Henry essayait d'arrêter les 800 hommes laissés en arrière par Stokes, dont un grand nombre put néanmoins rejoindre le territoire allemand. On retrouvera également enterrées dans la région frontalière de Kwam'Pini, 6,5 tonnes d'ivoire et 3,75 tonnes de scrivailles.

Il n'y a que deux expatriés au camp de la Lindi (Lothaire et le docteur Michaux) lorsque Stokes y arrive. Lothaire décide d'instaurer un Conseil de guerre puisque, dans une région en conflit, ce sont les Conseils de guerre qui jugent au civil comme au militaire et que sa fonction l'autorise à le faire. Le docteur Michaux servira d'interprète car il parle couramment l'anglais. Quand on entendra des témoins africains, Michaux, Stokes et Lothaire s'apercevront qu'ils connaissent et parlent tous les trois le swahili. Stokes commence par tout nier, puis devant les évidences il reconnaît les faits dont il est accusé : introduction d'armes (décret du 10 mars 1892), chasse à l'éléphant (décret du 20 juillet 1889), atteinte portée à la sûreté de l'état (section XXVIII du décret de 28 mai 1888). C'est le chapitre IV du Conseil de guerre qui est applicable (décret du 22 décembre 1888) puisqu'on se trouve dans une région à régime militaire spécial.

À l'article 27 de ce chapitre, on précise que les arrêts prononcés dans ce cas sont sans appel, sauf pour les non indigènes non militaires. Stokes est-il un civil ou un militaire ? Lothaire juge qu'il est un militaire vu l'importance de sa colonne qui compte également des askaris en uniforme et en armes. L'article 28 du même décret punit de mort l'excitation à la guerre. Stokes est donc condamné à mort et pendu le lendemain matin. Là, Lothaire prend une mauvaise décision car un militaire doit être fusillé.

La nouvelle de la pendaison de Stokes arrive en Europe par Zanzibar chez les Britanniques et chez les Allemands et par Boma et le Gouverneur général qui a reçu le rapport de Lothaire il arrive chez Léopold II.

Lothaire ne peut être entendu que beaucoup plus tard parce qu'il a été grièvement blessé en allant remettre de l'ordre à Luluabourg (révolte de la garnison). Il sera jugé pour sa décision et trouvé non coupable 7 mois plus tard au tribunal d'appel de Boma, puis, sur l'insistance de l'Angleterre, à Bruxelles dans un second procès très médiatisé où il sera jugé une seconde fois non coupable. L'État Indépendant du Congo paiera d'importantes sommes à l'Angleterre et à l'Allemagne pour les besoins des descendants anglais et africains de Stokes.

L'historienne de la CMS Anne Luck essaie aujourd'hui de réhabiliter le rôle et la personne de Stokes en soulignant son caractère religieux et non racial. Mais peut-on oublier aujourd'hui les dizaines de milliers de morts, dans la même région, à cause du même trafic d'armes. Armes utilisées pour le contrôle du coltan et pour l'or, et plus pour l'ivoire, malgré 20.000 soldats de l'ONU et même un contingent plus nombreux de l'armée congolaise.

Un problème identique mais où il manque cruellement des Lothaire et des Henry.

L'ONU adore planter des drapeaux mais elle est incapable de contenir les forces néfastes qu'elle libère à cette occasion.

Auteurs consultés : Henry Médard, Robert Asketill, D. Karandja, H.B. Thomas, Raymond Moloney, Emrys Chew, René Cambier, Anne Luck.